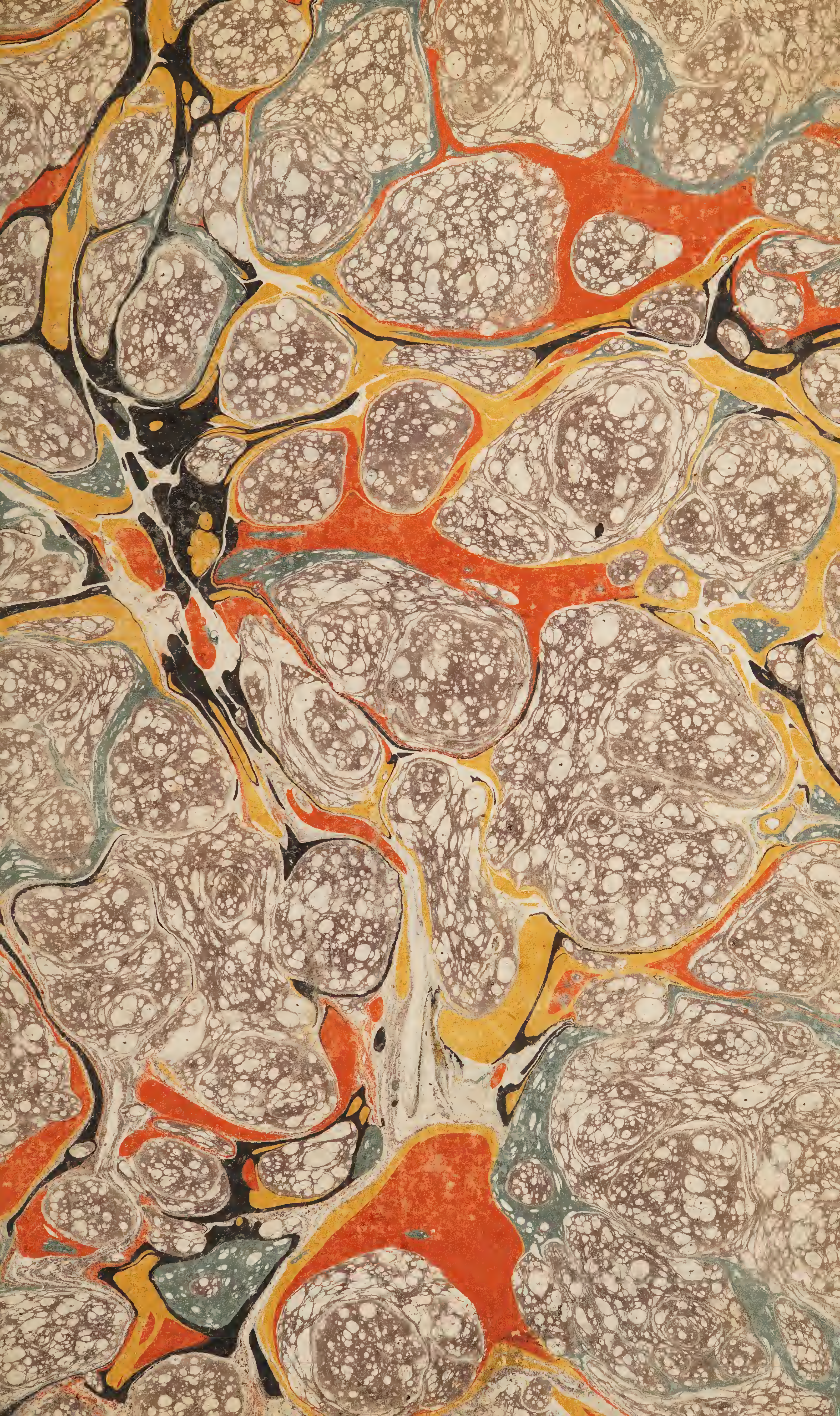






L'ART
DE CONNAITRE LES HOMMES
PAR LA
PHYSIONOMIE.

TOME X.

TABLE RAISONNÉE DES MATIÈRES.

CHEZ L. PRUDHOMME, ÉDITEUR,

Rue des Marais, faubourg St.-Germain.

DE L'IMPRIMERIE DE PRUDHOMME FILS.

L'ART

DE CONNAITRE LES HOMMES

PAR LA

PHYSIONOMIE,

PAR GASPARD LAVATER.

Nouvelle Édition, corrigée et disposée dans un ordre plus méthodique, précédée d'une notice historique sur l'auteur; augmentée d'une exposition des recherches ou des opinions de La Chambre, de Camper, de Gall, sur la physionomie.

Avec une Histoire anatomique et physiologique de la face, et des articles nouveaux sur les caractères des passions, des tempéramens et des maladies, par M. MOREAU, doct. en médecine.

Suivie du système de Le Brun, de Porta, sur le rapport de la figure humaine avec celle des animaux, et sur l'expression et les caractères des passions, etc., etc.

Ornée de plus de 600 gravures, dont 89 coloriées, et exécutées sous l'inspection de M. VINCENT, peintre, membre de l'Institut.

TABLE RAISONNÉE DES MATIÈRES,

Rédigée par M. SUE, Profess. de médecine légale à l'École de Médecine de Paris.



PARIS. — 1809.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVERTISSEMENT

DE L. PRUDHOMME,

EDITEUR DE LA NOUVELLE ÉDITION

DU LAVATER.

Cette nouvelle Édition exigeait impérieusement une Table Raisonnée des matières contenues dans les neuf volumes. La science des physionomies offre un champ si immense à défricher, que chacun des chapitres qui les composent eût pu devenir le sujet d'un volume entier.

En effet, soit que l'on considère la variété étonnante de près de six mille physionomies dont il est fait

mention dans cette nouvelle édition ; soit que l'on réfléchisse sur les nombreuses additions, les interprétations et les recherches qu'elle a nécessitées, et qui sont dues à Lavater et aux autres savans qui nous ont aidés de leurs lumières, on sentira qu'il ne pouvait y avoir qu'une Table Alphabétique et Raisonnée des différentes matières traitées dans l'Ouvrage, qui pût le rendre facile à consulter.

Une division en treize études, où l'on traite de la physionomie en mouvement et en repos ; des passions et de leurs différens caractères, exprimés le plus souvent sur le visage ; des habitudes morales et physiques qui altèrent plus ou moins ses traits, suivant les individus ; des physionomies morales, idéales et intellectuelles ; de celles des femmes dans leurs divers âges : où l'on expose dans toute son étendue le système du docteur Gall, relativement surtout à la cause et à l'expression des différences de l'esprit et des passions ; où l'on fait voir en quoi consiste l'analyse physiologique de la beauté tant physique que morale ;

ce que c'est que les physionomies organiques avec ou sans altération, et leurs rapports particuliers avec la peinture : une telle division, dis-je, ne peut être bien connue, bien saisie, que par un ordre alphabétique et exact de chacun des sujets exposés, qui tous demandent une étude particulière et raisonnée.

L'exactitude des gravures de l'ouvrage, le grand nombre de portraits non moins expressifs que le texte, et tirés la plupart des recherches anatomiques de Camper, de Blumenbach et de Gall ; plusieurs personnages, célèbres en tout genre, supérieurement dessinés ; plus de six cents planches exécutées avec autant de précision que de justesse, devaient aussi, pour qu'on fût à même de les consulter, être indiqués dans un ordre méthodique, et faire en conséquence une partie essentielle de la Table des Matières.

Une Table des Auteurs n'était pas moins indispensable, si l'on fait attention que dans la composition de l'ouvrage de *Lavater*, dans le texte comme dans les additions et les explications, on a mis à contribution

non-seulement tous les auteurs qui ont écrit sur la même matière, mais même ceux de tout état faits pour figurer dans un recueil de la nature de celui de *Lavater*.

Peu de personnes étaient en état de faire ces Tables avec autant de précision que M. SUE, qui par goût pour les sciences a bien voulu se charger de ce travail pénible et fastidieux : je désire que le Lecteur lui sache gré d'avoir consacré un tems précieux qu'il a dérobé à des occupations plus sérieuses, et qu'il continue avec succès.

TABLE

ALPHABETIQUE ET RAISONNÉE,

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES NEUF VOLUMES DE LA NOUVELLE ÉDITION

DES ŒUVRES DE LAVATER.

nombre infini des lignes animales, il n'en est pas une seule qui ne diffère intérieurement et essentiellement des lignes attribuées à la forme humaine, lignes uniques dans leur espèce, p. 30. — Observations particulières sur quelques animaux; sur le chien, le chameau et le dromadaire, p. 31. — Têtes d'animaux ; de la vache, du bœuf, du taureau, du cerf, du lièvre, du chamois, du loup, de la belette, du lynx et du castor, et leurs caractères expressifs, pl. 555, p. 35 et 36. — Autres têtes, du mouton, de la chèvre, de l'âne, etc., pl. 556, p. 37 et 38. — Autres têtes du tigre, du lion, de la brebis, de l'éléphant, p. 39 et 40. — Autres têtes des poissons, des serpens, des oiseaux, des insectes, etc. — Remarques sur le rapport qui se trouve entre la physionomie de l'homme et celle des animaux, p. 58. — Rapport de la physionomie de l'homme avec celle des animaux, p. 77. — Distinction à faire entre les affections des animaux, p. 88. — Signes de leur force, p. 88 et 89. — Il faut observer les inclinations de chaque animal, et chercher dans sa physionomie les parties qui marquent ces inclinations, p. 90. — Détails à ce sujet, p. 90 et 91. Différence entre la face humaine et celle des brutes. On démontre, par un triangle, que les impressions des sentimens des animaux se portent du nez à l'oreille, et de là au cœur, p. 91. Testelin, secrétaire de l'Académie de Peinture, a détaillé dans l'ouvrage qu'il a publié en 1696, et qui est intitulé : *Tableau de Préceptes*, les différentes opinions sur le rapport de la figure humaine avec celle des animaux, p. 99. — Deuxième partie du système physionomique de Le Brun, relative aux penchans réciproques qui peuvent exister, d'après les rapports extérieurs entre l'homme et les animaux. Dessins à ce sujet, p. 113. — Études anatomiques sur plusieurs animaux, et sur lesquelles Le Brun espérait appuyer son système de physionomie, p. 120. — Leur odorat, p. *ibid.* — Mœurs et habitudes des animaux comparées à celles de l'homme, et rapports de la physionomie humaine avec celle des animaux, pl. 561 et suivantes, p. 114 et suivantes. — Voyez homme et les animaux désignés par leurs noms.

B.

beauté et la laideur du visage ont un rapport étroit avec la constitution morale de l'homme, p. 284. — Nombre de circonstances dans le cours de la vie peuvent devenir autant de causes primitives de la beauté et de la laideur des hommes, p. 286. — La vertu embellit et le vice enlaidit; mais ils ne sont pas les causes uniques d'où dépendent la beauté et la laideur, p. 287. — Comment la physionomie peut conserver sa beauté, malgré les vices qui souillent la personne, p. 291. — Causes de la déchéance de la beauté, *ibid.* — Suites médiates qui résultent de la vertu et du vice relativement à la beauté ou à la difformité, p. 294. — La vertu et le vice, les bonnes et les mauvaises mœurs ont, à bien des égards, une influence médiate sur la beauté ou la laideur des enfans, p. 297. — Ce qui peut résulter de la beauté corporelle jointe à celle de l'ame, qui passe d'une génération à l'autre, p. 303. — Comment l'homme est déchu de la beauté dont la main libérale de Dieu l'avait pourvu, p. 304. — Il n'est chez l'homme aucune espèce de beauté physique ni aucune des parties de son corps, qui ne puisse recevoir de la vertu et du vice, pris dans le sens le plus général, une impression bonne ou mauvaise, p. 307. — La vertu ne donne pas la beauté, mais elle diminue la laideur et lui donne un charme secret, pourvu qu'elle soit sans difformité, p. 310. — C'est sur-tout chez les Grecs et dans leur mythologie, consacrée par les chefs-d'œuvres des beaux-arts, qu'on trouve des preuves multipliées des effets que produit sur le physique, dans la contemplation de la beauté, l'association des idées morales aux impressions des formes physiques, p. 312. — Il y avait chez eux, dans le tribut d'admiration qu'ils rendaient à la beauté, une teinte mêlée de sacré et de profane, ou un mélange de libertinage et de dévotion, p. 313. —Vues éloquentes et sentimentales de Bernardin de St.-Pierre sur les rapports de la beauté morale avec la beauté physique, p. 314. — Il n'y a point de traits de beauté qu'on ne puisse rapporter à quelque vertu, p. 315.

Analyse physiologique de la beauté. T. IV, p. 24. — Cette manière de la considérer est également applicable aux deux

couvrira ou sentira, d'après les différences de ces crânes, que l'un annonce de l'énergie et l'autre de la faiblesse, celui-ci de l'obstination, et celui-là de la légèreté. Exemple, p. 45. — Comparaison de différens crânes, p. 46. — Trait historique à ce sujet, regardé cependant avec raison par les Éditeurs comme fabuleux, *idem.* — Avis au physiognomoniste sur l'importance de la connaissance du crâne, p. 47. — Considération particulière sur le crâne de l'homme, p. 48. — Silhouettes de la partie osseuse de trois têtes, et jugemens à ce sujet, page 50. — Figures de crânes vus sous différens aspects, et explication, p. 52. — Trois fronts très-expressifs, p. 54. — Trois têtes nues, de facultés très-inégales. Explication, p. 55. — Groupe de crânes, p. 56. — M. Gall, convaincu de cette relation intime de l'extérieur et de l'intérieur de la tête, marque sur la surface du crâne, avec l'assurance du géographe, les diverses régions des différentes fonctions de l'ame, etc., p. 66. — Note à ce sujet, p. *idem.*

On peut déterminer mathématiquement, par les simples contours du crâne, la mesure des facultés intellectuelles, ou du moins les degrés relatifs de capacité et de talens. T. III, p. 230.

Il est difficile de concevoir comment on peut guinder et plier en tant de façons diverses les os du crâne, comme le font les peuples sauvages de l'Amérique, sans endommager notablement le siége des sens, les organes de la raison, etc. T. IV, p. 84. — Étude progressive de *Camper* sur les crânes de diverses nations, p. 92. — La division des os de la tête en ceux du crâne et ceux de la face n'est pas exacte, p. 162. — Dans la planche 180, on voit de profil et très-distinctement la face et le crâne, moins la base de ce dernier, p. 163. Mécanisme de l'articulation des os du crâne, p. 166. — Description de l'os occipital, p. 167. — Description du temporal, p. 170. — Description du coronal ou frontal. Voyez ce dernier mot. Si l'on pourrait uniquement par la vue du crâne distinguer la moralité de celui à qui il appartenait, p. 198. — On peut au moins dans l'inspection de l'appareil

D.

E.

T. V, p. 133. — Galien a dit qu'un gros ventre annonce un esprit grossier, p. 135. — Héraclite a dit qu'un œil sec est la marque d'un grand esprit. Il est rare que les gens de beaucoup d'esprit aient une belle écriture, c'est-à-dire qu'ils ne peignent point en maîtres d'école, p. 139. — Un nez voûté, qui se termine en pointe, dénote un homme d'esprit. Le nez camus suppose ordinairement peu d'esprit, p. 151. — Il est donc vrai et faux que certains nez camus sont une barrière insurmontable à l'esprit, p. 153.

L'esprit aperçoit et fait sortir des ressemblances entre des choses disparates, et en rapprochant les objets, il détermine, par des comparaisons saillantes, les convenances et les disconvenances. T. VI, p. 101. — Il est toujours caractérisé par le rire ou par le sourire dans des degrés différens, *ibid.* — Ce qui dans la physionomie peut faire soupçonner au moins des dispositions à l'esprit, page 102. — Comment les esprits clairvoyans s'annoncent à l'extérieur, p. 103.

Physionomie de l'homme d'esprit ou de l'ingénieux. Ses habitudes physiques. T. IX, p. 197, 198 et 199. — physionomie de celui qui en est dépourvu, p. 206.

Esprit familier. Ce que les philosophes anciens appelaient leur esprit familier, pourrait bien être le génie. T. VI, p. 105.

Estampe. Différences caractéristiques entre une estampe de Wille et une estampe de Schmidt. T. III, p. 74.

Estime. Voyez T. IX, pl. 593, p. 310, n° 4. — État du visage dans l'estime, p. 312. — Ce qu'elle produit dans les autres parties du corps, p. 338.

Éternité (Vues sur l'), par Lavater. T. I, p. lxiij.

Éthiopienne (race), représentée, T. IV, pl. 183, par le profil d'un crâne, p. 205.

Étonnement (l'). Voyez T. IX, pl. 593, n° 2, p. 310.

Études de la physionomie. Voyez physiognomonie. Ce qu'on entend en général par étude. T. III, p. 164. — Analogie entre les études de la nature et les études de la physionomie, p. 165. — Celles-ci peuvent, sous plusieurs rapports, être regardées

attraits de sa figure et par la noblesse de ses sentimens, p. 4.— Physionomie modeste et pure d'une femme chérie, qui sait lire sur le visage de son époux, p. 5. — Portrait de la femme qui cherche à capter les hommages de la multitude, p. 6. — Portrait de celle candide, sensible, qui exerce un empire irrésistible sur tous ceux qui l'approchent, p. 7. — En général, les femmes sont beaucoup plus délicates, plus tendres, plus sensibles, plus faciles à former et à conduire, que le sexe masculin, p. 9. — Le pouvoir de leurs charmes l'emporte sur la puissance de l'homme. Celui-ci pense, et celle-ci sent, p. 10. — Leur empire est souvent plus solide et plus absolu que celui des hommes. Comment elles exercent cet empire? p. 11. — Caractère de respect qu'inspire leur physionomie, *ibid.* — L'esprit de l'homme embrasse l'ensemble, la femme s'attache aux détails et saisit les nuances les plus délicates, p. 12. — Détail de plusieurs différences intellectuelles entre l'homme et la femme, p. 12 et *suiv* — Rapports physionomoniques de l'homme et de la femme, p. 15. — Beau sexe (le). Commentaire sur cette expression, p. 17. — Détails sur la physionomie des femmes, p. 18. — Comment la plupart des auteurs, qui ont écrit sur elles, les ont considérées? p. 19. — La physionomie du sexe paraît dans toutes les parties de sa structure; en un mot, elle est femme dans tous les détails de sa constitution organique. Elle a une odeur presque spécifique, qui n'échape point à l'odorat subtil et exercé du sauvage. Exemples, p. 20. — Caractères extérieurs de la femme, les uns essentiels et les autres dépendans de ceux-ci. Les premiers sont présentés par ce qu'on appelle les charmes, les attraits de la femme; leur énumération, p. 21.

Fragment tiré du poème de Colardeau, *des hommes de Prométhée*, sur l'extérieur de l'homme et de la femme, not. p. 21 et *suiv.*

Pourquoi la beauté et les grâces, ne peuvent se développer entièrement chez les femmes dans les premiers âges de la vie

enfans, qui change à mesure que leurs facultés intellectuelles se développent, p. 235. — De cent portraits faits par de bons peintres, il n'en est pas un qui exprime avec exactitude les contours du front, p. 332. — Applatissement du front chez les Caraïbes. T. IV, p. 153. — Ce qu'il y a de plus caractéristique dans la physionomie passive, c'est la forme du front et des mâchoires, p. 195. — Muscles du front, p. 276. — Etat du front, son développement dans l'action des muscles frontaux. p. 282. — C'est avec raison que Lavater a regardé le front comme le siége principal de l'expression de la vie intellectuelle et des affections qui tiennent le plus à la pensée, p. 288.

Le front est en général plus significatif dans les physionomies en repos que dans celles en mouvement. Ses rides sont sur-tout significatives avec un grand détail, p. 292. Preuve que rien n'est moins vrai que l'adage latin *fronti nulla fides*, p. 297. — Les muscles du front, qui ont tant d'influence sur la physionomie en repos, présentent de nombreuses variétés, p. 350, *note*. — Conséquences à déduire, pour la conformité d'esprit, de deux fronts dont les rapports sont frappans. T. V, p. 26 et 27. — Alphabet particulier pour les silhouettes des fronts, p. 27. — La base du front contient la somme de tous les contours du crâne, et celle de tous les rayons qui partent du sommet de la tête. L'expérience a prouvé que cette ligne fondamentale exprime toute la mesure de la capacité et de la perfectibilité dans un homme bien portant, p. 28.

Moyens de se procurer un *frontomêtre* exact, p. 32. — On peut déterminer, d'après des règles géométriques, les rapports qui se trouvent entre le front d'un homme fait pour commander, et celui d'un homme fait pour obéir, p. 55. — Un front trop plat n'est pas d'un bon augure pour l'esprit, p. 133. — Dans les profils des Dieux et des Deésses, le front et le nez décrivent une ligne presque droite, ainsi que les têtes des femmes célèbres. Supposition relative à

H.

De la liberté de l'homme et de ses limites, p. 191. — *Idem* et mêmes pages, avoir attribué à la seule éducation le pouvoir de former et de réformer l'homme, est un des *péchés irrémissibles* que le chrétien a commis contre la raison et l'expérience, p. 191. — Chaque homme ne peut que ce dont il est capable, et ne peut être que ce qu'il est, p. 192. — Chaque individu de l'espèce humaine a sa personnalité, et il lui est aussi impossible de s'identifier avec un autre homme que d'être un ange, p. 193. — Chacun a son talent, et il ne tient qu'à lui de l'employer bien ou mal, p. 192. — Réflexions et explication sur *le péché irrémissible*, reproché plus haut à Helvétius, p. 197. — Il faut savoir, si la chose est possible, non seulement ce que l'homme auroit pu être, mais encore ce qu'il étoit, p. 250. — Exemples comparatifs à ce sujet. p. 251. — Figure d'homme d'après Raphaël, exprimant un caractère sage et réfléchi, p. 267. — Peut-il y avoir disconvenance entre les facultés intellectuelles et l'extérieur de l'homme, p. 276. — La beauté et la laideur du visage ont un rapport étroit avec la constitution morale de l'homme, p. 284. — L'homme vertueux est-il physiquement beau, et le vicieux physiquement laid? p. 289. — Tout déréglement moral influe plus ou moins sur son physique, p. 296. Peinture de l'homme vraiment bon, — C'est une erreur des plus grossières que de soutenir que, chez l'homme, tout dépend de l'éducation, de la culture, de l'exemple, et non de l'organisation et de la formation primitive, p. 298. — Comment l'homme est déchu de la beauté dont la main libérale de Dieu l'avoit pourvu, p. 304. — Il n'est chez l'homme aucune espece de beauté physique, aucune partie de son corps, qui ne puisse recevoir de la vertu et du vice pris, dans le sens le plus général, une impression bonne ou mauvaise, p. 307. — Hommes beaux et vicieux, laids et vertueux. Exemples, p. 314.

De toutes les ruines, la plus affligeante sans doute est celle de l'homme. T. IV, p. 1.

son de la tête de l'homme avec celle du bœuf, pl. 554, p. 82.— Apulée a dit que l'homme se montre tout entier en sa tête, p. 90. — Testelin, secrétaire de l'académie de peinture, a détaillé dans l'ouvrage qu'il a publié en 1696, et qui est intitulé: *Tables des Préceptes*, les différentes opinions sur le rapport de la figure humaine avec celle des animaux, p. 99. — Division qu'a établie Le Brun, des hommes en trois classes, relativement à l'altération des traits de leur visage, p. 107.— Changemens qu'il éprouve chez l'homme, selon ses affections habituelles ou instantanées, p. 108. — Trois têtes d'hommes vues de face et trois vues de profil pour explication, p. 109. — Deuxième partie du systême de Le Brun, relative aux penchans réciproques qui peuvent exister entre l'homme et les animaux, d'après leurs rapports extérieurs. Dessins à ce sujet, p. 113.— Figure humaine comparée à celle de l'âne, pl. 560, 114. — Figure humaine comparée à celle du bœuf, pl. 563, p. 118. — Figure humaine comparée avec celle du cochon, pl. 564, p. 118. — Figure humaine comparée avec celle du lion, pl. 563, p. 118.— Figure humaine comparée avec celle du singe, pl. 366, p. 118. — Avec celle de l'aigle, pl. 568, p. 126. — Avec celle de l'âne, pl. 569, p. 128. — Avec celle du bélier, pl. 570, p. 130. — Avec celle du bœuf et du taureau, pl. 572, p. 132. — Avec celle du chameau, pl. 572, p. 134. — Aveç celle du chat, pl. 573, p. 138. — Avec celle du hibou ou chat-huant, pl. 574, p. 140. — Avec celle du cheval, pl. 575, p. 142. — Avec la chèvre et la brebis, pl. 576, p. 144. — Avec le cochon de lait, pl. 577, p. 146. — Figure humaine comparée avec celle du corbeau, pl. 578, p. 148. — Avec la fouine, pl. 579, p. 150. — Avec le lapin, pl. 580, p. 154. — Avec le lion, pl. 581, p. 156. — Avec le loup, pl. 582, p. 160. — Avec le loup-cervier, pl. 583, p. 162. — Avec l'ours, pl. 534, p. 164. — Avec le perroquet, pl. 385, p. 165. — Avec le renard, pl. 586, p. 168. — Avec le sanglier, pl. 587, p. 170. — Avec le singe, pl. 588, 589, 590, 591 et 392, et d'apres Le Brun, planches

I.

M.

P.

s'il n'est pas physionomiste, p. 253. — Méprises dont les peintres en portraits ne sont pas à l'abri, p. 297.

Aucun peintre, même le plus habile, n'a étudié à fond l'harmonie des contours du corps humain. T. II, p. 6.

Chaque peintre se reproduit plus ou moins dans ses ouvrages. T. III, p. 73. — Chaque figure, chaque morceau de peinture exécuté par cent peintres, quoique ressemblants à l'original d'une manière frappante, ont chacun un caractère particulier, un trait et une touche qui les font distinguer, p. 74. — L'esprit de la physionomie des peintres perce dans leurs ouvrages. Exemples, p. 75. — Les peintres, les dessinateurs changent ordinairement ce qui est naturellement laid, p. 336. — Ces momens de la vraie existence de l'ame, où, semblable au soleil levant, elle déploie sur le visage l'éclat d'une sérénité céleste, quel est le peintre qui se donne la peine de les chercher, de les atteindre, qui veuille ou qui puisse les rendre ? p. 337.

Réflexions sur l'anatomie et sur la physiologie des peintres. T. IV, p. 10. — Les plus grands peintres ont regardé l'étude de l'anatomie comme inséparable de la pratique des beaux-arts, p. 15. — Des peintres du premier ordre se sont même associés aux travaux de l'anatomiste, *ibid.* — Ce que c'est que l'anatomie à l'usage des peintres, p. 16. — Ouvrages publiés à ce sujet, p. 17, note. — Plusieurs ont commis dans leur art des fautes très-graves. Exemples, p. 20. — Les questions transcendantes et difficiles de la physiologie ne sont pas étrangères aux peintres, p. 27. — Est-il possible d'être en même tems physiologiste et artiste? p. 31.

Détails sur les portraits de plusieurs peintres. T. V, p. 37. — Avis aux jeunes peintres, 242.

La force prédominante des facultés intellectuelles et sentimentales produit les peintres, quand c'est l'imagination qui domine. T. VI, p. 102. — Traits physionomiques du peintre, et différence avec ceux des musiciens, p. 144. — Le carac-

Physiognomonie et Physionomie.

TOME I.

et 62. — Etude de la physionomie en mouvement, et de celle en repos, p. 10. — Celle-ci est ou naturelle et régulière ou altérée. D'où celle-ci dépend-elle? *ibid.* — Ce que c'est que les études de la physionomie, ce qui forme leur étendue et leur importance, p. 13. — Ces études, au nombre de treize, sont précédées de deux autres préliminaires, p. 14. — Première étude. De la physionomie en mouvement, ou des caractères des passions. Ce que c'est que la physionomie en mouvement? p. 15. — IIe. étude. Des caricatures et des physionomies altérées par les penchans déformateurs, par les habitudes criminelles ou dépravées, par les aberrations du sentiment, p. 21. — Ce qui peut donner lieu à une physionomie cynique, p. 22. — IIIe. étude. De la physionomie en général et des rapports entre la beauté morale et celle physique, p. 26. — Grande variété d'objets que cette étude embrasse, p. 27. — IVe. étude. Des différentes expressions de l'esprit ou des physionomies appellées intellectuelles, p. 29.

Enumération rapide des sujets qui se trouvent rapprochés selon leur analogie, dans cette étude, *ibid.* — V^e. étude. Des différentes expressions du cœur et des physiognomonies morales, qu'on découvre dans les traits du visage, p. 31. — Galerie de portraits, tous consacrés à faire ressortir plusieurs caractères physiognomoniques, *ibid.* — VIe. étude. Exposition et critique du système de Gall, sur la cause et l'expression des différences de l'esprit et des passions, p. 32. — VIIe. étude. De la physiognomonie considérée dans les femmes et dans les divers ages, p. 34. — Dans les enfans, p. 35. VIIIe. étude. Des physiognomonies idéales, et de l'analyse physiologique de la beauté, p. 38. — Physiognomonies imitées, p. 40. — IXe. étude. De la physiognomonie comparée, et des idées de *Porta* sur les ressemblances qui existent entre certaines figures d'hommes et certaines figures d'animaux, p. 42. — X^e. et XIe. études. Des physiognomonies organiques, p. 44. — XIIe. étude. Des rapports particuliers de la physiognomonie et de la peinture, p. 47. — XIIIe. étude. Philosophie et his-

juger le prochain ; elle rend l'homme plus enclin à juger, à censurer autrui. Réponse 1°. à l'abus qui peut résulter de cette science, p. 256. — 2°. Ce n'est pas l'ouvrage de l'auteur qui donnera l'idée à quelqu'un d'épier et de juger avec malignité ses semblables, p. 261. — Preuves par des exemples, p. 262.—3°. Réponse au reproche qu'on fait à la physiognomonie de nourrir la vanité en excitant l'homme à devenir meilleur, seulement pour acquérir les avantages d'une belle physionomie, p. 265. — Facilité de l'étude de la physionomie, p. 268. — Il s'agit seulement d'un côté de sentir le besoin de bien connoître les hommes, et de l'autre de croire que ce besoin peut être satisfait en grande partie, p. 272. — De l'universalité du tact physiognomonique, p. 274. — Preuves en faveur de ce sentiment, p. 275. — Preuve tirée du grand nombre de termes physiognomoniques en usage dans toutes les langues et chez toutes les nations, p. 277. — Deux exemples à ce sujet, p. 278. — Des difficultés de la physiognomonie, p. 280. — Ces difficultés se réunissent sur l'extrême finesse d'une infinité de traits et de caractères, ou sur l'impossibilité d'exprimer et d'analyser certaines observations, page 282. — Nombre d'accidens plus ou moins graves, tant physiques que moraux, peuvent induire en erreur, et présenter un visage sous un faux point de vue, et en conséquence dicter un faux jugement, p. 285. — Réponse à l'objection que, tout étant indéterminé, confus et incertain dans les prétendues choses physiognomoniques qu'on veut établir, la physiognomonie se réduit à rien, p. 289. — Si cette objection étoit solide, on pourroit prouver par les mêmes raisons que nous devrions cesser de parler. Explication, p. 292. — Il est rare d'avoir l'esprit observateur en physiognomonie, p. 225. — Observer ou appercevoir les objets en les distinguant, est l'ame de la physiognomonie, et c'est en quoi elle consiste, p. 309. — Elle est le jugement réduit en pratique, ou bien la logique des différences corporelles, p. 310. — Le dessin est la langue naturelle de la

portraits de Charles Bonnet, correspondants à des observations physiognomoniques, p. 158. — Des yeux, considérés physiognomoniquement, p. 168. — Des sourcils, considérés sous le même rapport, p. 193. — Du nez, considéré sous le même rapport, p. 198. — Des joues, du menton et des lèvres, considérés sous le même rapport, p. 220. — Huit bouches avec leur interprétation physiognomonique, p. 232. — Les dents considérées physiognomoniquement, p. 244. — Les dentistes instruits se sont faits par l'observation une physiognomonie médicale de la bouche, p. 246. — Les oreilles considérées physiognomoniquement, p. 247. — Idem, la nuque et le cou, p. 254. — La chevelure et la barbe considérées physiognomoniquement, p. 256. — Principales différences de couleur et de consistance de cheveux relativement à la physiognomonie, p. 262.

Vignette représentant plusieurs philosophes qui observent et cherchent à pénétrer différentes physionomies. T. III, n°. 104, frontispice. — Observations et exercices physiognomoniques, relatifs aux habitudes et aux gestes, p. 22. — Union de la physiologie et de la phisiognomonie, p. 62. — Deuxième partie. Exposition de quelques traits caractéristiques, ou règles physiognomoniques. 1°. Règles générales. Prévenance en faveur de celui qu'on voit pour la première fois, p. 86. — 2°. Principes physiognomoniques, relatifs au front, p. 90. — 3°. Principes physiognomoniques, relatifs à l'expression des yeux, p. 96. — Idem, relatifs aux sourcils, p. 100 et 101. Pl. 130. — 4°. Règles physiognomoniques, relatives aux diverses significations du nez, p. 102. — 5°. Idem, relatives à la bouche et aux yeux, p. 106. — 6°. Règles physiognomoniques, relatives au visage en général, p. 112. — 7°. Quelques traits caractéristiques. Réflexions sur les caractères physionomiques, tirés de la forme de l'écriture, p. 137. — Troisième partie. Les études de la physionomie. Vues générales sur l'objet et le plan de ces études, par les éditeurs, p. 161. — Les deux premières parties ne sont en

gnes courbes, p. 8. — Etude des caractères physiques, particuliers, des visages dont la forme et la nature ont quelque chose de bien marqué, p. 9. — Portrait à faire pour cela, p. 10. — Manière de s'y prendre pour être sûr du succès, p. 11. — Moyen de savoir que deux personnes, qui offrent dans la physionomie des ressemblances frappantes, ont le signe physiognomonique de leur conformité d'esprit, p. 15. — Le rapport physionomique de ces deux personnes sera le signe distinctif de la qualité intellectuelle qui les rend remarquables; et au moment décisif, où ce caractère prédominant sera mis en activité, observez la ligne qui naît du mouvement des muscles; comparez-la dans ces deux visages. Si les deux lignes sont pareilles, la conformité d'esprit ne pourra plus être un problême. Exemple tiré de M. de Haller, p. 16. — Méthode à suivre pour l'examen des fous et ensuite des gens sensés, p. 18, 19. — La fente de la bouche et la ligne que la paupière supérieure décrit sur la prunelle, donnent la clef de tous les caractères de la physionomie, p. 19. — Il faut une pratique des plus exercées pour bien saisir ces linéamens. Ce qu'il faut faire pour acquérir cette certitude, p. 20. — Tous les autres traits doivent être analysés avec la même attention. On ne doit pas en négliger un seul, p. 21. — Un trait accessoire du visage qu'on regarde indifférent devient quelquefois la clef de toute la physionomie, et aide à en expliquer les traits principaux, p. 22. Suite des conseils adressés aux personnes qui veulent se livrer aux études de la physionomie, p. 45. — Remarques physionomiques sur les différentes statures, p. 48. — Sur la voix, p. 49. — Chaque physionomie a son caractère, *ibid.* — Comment on distingue ce qui convient ou ce qui ne convient pas à telle ou telle physionomie; ce qu'elle admet ou ce qu'elle rejette, p. 53. — Il est pour la physionomie des momens décisifs qu'il importe essentiellement d'observer, p. 53. — Supériorité que certaines physionomies ont sur d'autres, p. 54. — Traits du visage, dont le concours promet infailliblement la physionomie la plus heureuse, et

physionomies, qui dans l'enfance et dans l'adolescence étoient désagréables et même choquantes, changent avec le temps à leur plus grand avantage, p. 83. — Chez ceux qui meurent, après un court intervalle de 16 ou 24 heures, le dessin de la physionomie sort davantage, et les traits deviennent infiniment plus beaux qu'ils ne l'avaient été pendant la vie, p. 117. — Réflexions à ce sujet, p. 118. — Mêmes observations sur les mourans, dont la physionomie s'ennoblissoit à vue d'œil peu d'instants avant la mort, p. 118.

Neuvième étude. Des physionomies idéales, et analyse physiologique de la beauté, p. 119.—Interprétation physionomique de l'Apollon du Belvédère et de plusieurs autres figures antiques, p. 135.—Physionomie des Italiens, p. 145.—On trouve dans Raphaël les sujets les plus intéressans et les plus instructifs pour la science des physionomies, p. 159.—Observations sur les physionomies imitées et sur les rapports de la physiognomonie avec l'art du comédien, p. 271.—Ce qu'on entend par physionomies imitées, différentes de celles factices, p. 272. — Comment on peut considérer les physionomies imitées sous leur véritable point de vue? Goût et faculté, jeux de la pantomime chez les habitans de la Nouvelle-Galle, p. 273. — Les acteurs célèbres mettent la plus grande importance dans le jeu de leur physionomie. Exemples, p. 276. — Remarques à ce sujet, p. 277. — Objections contre le langage de la physionomie dans l'art dramatique, p. 281. — Réponse à ces objections, p. 282. — Remarques sur le geste et sur les études du comédien, considérées relativement aux physionomies imitées, p. 284. — Division en deux grandes classes des modifications extérieures de l'organisation, ou des physionomies imitées, p. 285. — Gestes physionomiques qui se rapportent à la physionomie en repos et à la physionomie en mouvement. Explication, p. 294, 295.— Les traits de la physionomie en mouvement et les gestes qui expriment l'activité, répondent aux différens états de la pensée et du sentiment, p. 296. — Les variations de la physionomie en mouvement

sionomie de l'homme avec celle des animaux, p. 77. — Abrégé d'une conférence de Charles Le Brun, fameux peintre, sur la physionomie. Sentimens de quelques naturalistes sur la physionomie, p. 87. — Quelques philosophes ont dit que l'on peut exercer cette science par dissimilitude, c'est-à-dire, par les contraires. Exemple, p. 88. — Système de Charles Le Brun, fameux peintre, sur la physionomie, d'après les écrits de Nivelon, son élève, p. 101. — Quatre parties de cet ouvrage. La première contient les portraits et les actions des hommes célèbres de l'antiquité, afin de découvrir les rapports qui pouvaient exister entre leurs traits et leur caractère, p. 103. — Observations d'après lesquelles Le Brun a fondé son système physiognomonique, p. 105 et suiv. — Division par Le Brun des hommes en trois classes, relativement à l'altération de leurs traits physionomiques par leur caractère ou leurs passions, p. 107. — Changements que la physionomie éprouve selon les affections habituelles ou instantanées, p. 108. — Deuxième partie du système physionomique de Le Brun, dans laquelle il recherche si les rapports extérieurs, qui existent entre certains hommes et quelques animaux, leur donnent une tendance réciproque aux mêmes penchans. Ses dessins d'hommes et d'animaux à ce sujet, p. 113. — Troisième partie. Sur la manière dont la connoissance de la position et de la conformation des yeux peut conduire à celle des mouvemens intérieurs, p. 118. — Quatrième partie. Etudes anatomiques sur plusieurs animaux, d'après lesquelles Le Brun espéroit étayer son système, p. 120. — Rapports de la physionomie humaine avec celle de différens animaux. Pl. 561 et suiv., p. 114 et suiv. Voyez Homme et les animaux spécifiés par leurs noms. Extrait de l'ouvrage de Porta sur la physionomie humaine, considérée sous le rapport des différens caractères, p. 187. — Physionomie des différens caractères, p. 193.

Physiognomonie médicale. Telle est celle dont Hyppocrate s'est sur tout occupé. T. I, p. LXXVIII. — Quelle elle est,

tent avec un cœur pervers, des yeux louches, un front mal conformé, une bouche de travers, p. 305. — Détails sur ceux qui ne deviendront jamais physionomistes, p. 306. — Que faut-il donc pour l'être? Une figure heureuse, un corps bien constitué, une organisation fine..., et sur tout un regard pénétrant, prompt et sûr, p. 308. — Un jugement exquis et une imagination vive et forte, p. 310. — Il doit avoir de l'esprit, p. 311. — L'art du dessin lui devient indispensable, p. 312. — L'étude de l'anatomie lui est nécessaire, ainsi que celle de la physiologie, p. 313. — La connoissance des tempéraments, p. 314. — Celle du cœur humain est la plus importante, *ibid.* — Une connoissance approfondie de son propre cœur est un des principaux traits qui doit caractériser le physionomiste, p. 316. — Autres qualités morales, nécessaires au physionomiste, p. 319. — Note des éditeurs sur les qualités physiques, p. 321. — Des prétendues méprises du physionomiste, p. 387. — Ses erreurs ne montrent que les bornes de sa pénétration, et ne prouvent nullement que sa scienne soit mensongère, *ibid.* — Quel est le jugement favorable, prononcé par le physionomiste, dont l'exactitude ne puisse être contestée? p. 389. — Il agit très-souvent d'une maniere opposée à son tact physiognomonique, p. 392. — Cas où le physionomiste jugera bien, et sera accusé de juger mal, p. 394. — Remarques détachées sur la physiognomonie et sur le physiognomoniste, p. 396. — Il n'y a que le physionomiste qui puisse demander et offrir l'amitié à quelqu'un avec discernement, p. 406.

Le physionomiste, qui est intimément convaincu de l'homogénéité de la forme humaine, jugera mieux que personne des actions de l'homme et des œuvres de l'art. T. II, p. 13. — Avis au physionomiste sur l'importance de la connoissance du crâne, p. 47. — En ne considérant le docteur Gall que comme physionomiste, on est étonné de la rapidité et de l'exactitude constante de ses jugements et de ses observations, p. 67. — Opinions et jugements des différents physionomistes, p. 98.

Il ne sauroit trop étudier le langage, et la connoissance des langues doit être un des principaux objets de son application, p. 34. — Il a besoin d'un registre aussi complet que possible de tous les visages caractéristiques. Classes générales du registre de Lavater, p. 35. — Il faut encore qu'il étudie les portraits et les tableaux d'histoire des meilleurs peintres et des meilleurs dessinateurs. Exemples, p. 37. — Il doit s'appliquer à connoître quelles sont les formes régulièrement belles qui appartiennent exclusivement aux grands esprits, p. 46. — C'est au physionomiste à étudier les degrés de la perfectibilité ou de la corruptibilité de chaque forme du visage. Préceptes particuliers, relatifs aux traits différens du visage, p. 47. — Préceptes relatifs aux différentes statures, p. 48. — Il doit soigneusement distinguer ce qui est naturel, ce qui est accidentel, et ce qui est produit par des causes violentes, p. 50. — Comment il parviendra à deviner une partie par l'autre, p. 53. — Dans l'étude de la physiognomonie, le physionomiste doit avoir pour règle de chercher la conformité des caractères dans la ressemblance des visages, et la ressemblance des visages, ou du moins celle de leur forme, dans l'analogie des fronts, p. 55. — Comment le physionomiste peut acquérir dans le dessin le degré d'habitude qui lui est nécessaire? p. 58. — Rien n'est plus propre à exercer son talent que l'étude des peintures à l'huile, p. 59. — Il doit nécessairement se procurer une nombreuse collection de portraits remarquables, p. 65. — Liste alphabétique de plusieurs, p. 70. — C'est dans la société des gens de bien qu'il doit achever ses études, p. 66. — Il faut qu'il juge peu, p. 67. — Il saura découvrir dans l'homme des perfections actuelles et possibles, qui demeurent souvent cachées à tous les regards, comme le confirme l'expérience, p. 84. — Il fait grace au vicieux, lorsque le juge le plus humain, mais qui ne connoît pas les hommes, prononce sa condamnation, p. 85. — Sa compassion est noble et sage, p. 86. Tout ce que nous ont dit les physionomistes est, suivant Buffon, destitué de tout fondement; et rien, selon

d'enfants. Pl. 70, idem, p. 88 et 90. — Pl. 371, douze têtes d'enfants dans une vignette, p. 92. — Pl. 372 et 373, deux géants et deux enfants, p. 93. — Pl. 374, quatre jeunes gens, p. 94. — Pl. 375, vingt-cinq figures d'enfants, et pl. 376, vignette, un enfant, p. 96. — Pl. 377, portrait d'un jeune homme, p. 97. — Pl. 378, douze têtes d'enfants, p. 98. — Voyez Enfants, Jeunes gens, etc. — Pl. 387, onze têtes d'hommes de différents âges, p. 110. — Pl. 388, dix têtes de femmes de différents âges, p. 113.

De tous les portraits le plus foible et le moins achevé, c'est la silhouette ; mais il en est le plus vrai et le plus fidèle. T. VIII, p. 1. — De l'art du portrait ; l'Amour en fut l'inventeur, p. 65. — Il n'y a qu'un physionomiste judicieux, homme de goût et observateur, qui puisse faire un ouvrage sur cet art. — Sulzer. Ce qu'il a dit sur cet art, p. 66. — Ce que c'est que l'art du portrait, et ses difficultés, *ibid.* — Ce que doit être le peintre en portraits, p. 67. — Ce qu'est un portrait bien fait, p. 68. — Rang qu'il doit occuper dans la peinture, p. 69. — Ce que fait le peintre d'histoire, *ibid.* — Difficultés que le peintre en portraits peut se flatter d'éviter dans son art, p. 70. — Ce qui est nécessaire pour perfectionner l'art du portrait, p. 75. — Etat surprenant d'imperfection dans lequel se trouve l'art du portrait, p. 76. — Jugements ou gradations de jugements selon les différents mérites du portrait, p. 78. — Divers portraits et leurs commentaires physiognomoniques, p. 83. — Celui de Winckelmann, pl. 479, *ibid.*

La première partie de l'ouvrage de Charles Le Brun contient les portraits et les actions des hommes célèbres de l'antiquité, dans la vue de découvrir les rapports qui pouvoient exister entre leurs traits et leur caractère. T. IX, p. 103. — Portrait physionomique et moral du cardinal prince d'*Est*, p. 283.

Positif (le). Rien au monde ne sauroit renverser ce qui est positif ; l'attention qu'on y donne, et l'importance qu'on y

être dans la simple silhouette pourrait-on trouver l'homme physique et moral, p. 10. — Il est beaucoup de silhouettes infiniment difficiles à juger, sur tout celles qui représentent des hommes extraordinaires, *ibid.* — Il est des visages qui ne peuvent souffrir la moindre altération dans la silhouette, p. 11.—Un simple dessin, fait d'après l'ombre, caractérise la plupart des visages avec une vérité qui ne permet pas de révoquer en doute la signification des silhouettes, p. 12. — Quels sont les caractères que la silhouette reproduit avec le plus de vérité, le plus distinctement et le plus positivement? p. 13.—Remarques sur les silhouettes mêmes et sur la manière de les observer, *ibid.*— On distingue dans chaque silhouette neuf sections horisontales, p. 14. — L'ensemble d'une silhouette doit être jugé principalement d'après la longueur et la largeur du visage, p. 15. — La silhouette facilite plus que tout autre dessin la manière de mesurer et de décomposer la hauteur et la largeur de la tête ; ce qui en résulte, p. 16. — La silhouette exprime plutôt les dispositions naturelles que l'état actuel du caractère, p. 17. — Ce que retracent le plus souvent et avec le plus de certitude les deuxième et troisième sections de la silhouette, *ibid.* — Planche 457, qui est l'image d'un homme prudent, actif et entreprenant, p. 18. — Pl. 458. Quatre profils de personnages distingués, savoir : Mandelssohn, Spalding, Rochois et Nicolaï, p. 19. — Cinq autres, pl. 459, p. 21. — Quatre autres, pl. 460, p. 23. — Deux autres, pl. 461, p. 25. — Trois autres, pl. 462, p. 26. — Celui de Haller, pl. 463, p. 28. — Autre du même, pl. 364, p. 30. — Quatre profils de grands hommes, pl. 465, p. 31. — Six silhouettes marquées par des lignes, pl. 466, p. 36. — Remarques sur leur signification, p. 40. — Trois autres, pl. 467, p. 43. — Cinq autres, pl 468, p. 45. — Deux autres, pl. 469, p. 47. — Madame de St..., pl. 470, p. 49. — Deux silhouettes de femmes, pl. 471, p. 51. —Six silhouettes du Christ, pl. 472, p. 53.—Quatre profils, pl. 473, p. 55. — Autre, pl. 474, p. 57. — Cette silhouette

V.

— On peut dans l'inspection de l'appareil osseux du crâne et de la face découvrir des différences et des caractères propres à signaler les grandes variétés du genre humain ; ce qui en résulterait, p. 200. — Crâne dont l'angle facial avait au moins 84 degrés, p. 201. — C'est dans l'observation de l'appareil osseux du visage qu'il faut chercher les traits bien arrêtés de l'âge, des races et des variétés nationales, p. 202. — Six profils de crânes offrent, planche 183, une esquisse des six principaux types de l'humanité, principalement caractérisés par les différens degrés d'ouverture de l'angle facial, *Idem.* — Les grandes variétés dans les formes humaines dont ces six modèles de crâne présentent les principaux caractères sont, 1°, le beau idéal, ou antique ; 2°. la race Caucasienne ou blanche, qui a pour patrie l'Europe, moins la Laponie, l'Asie occidentale et le nord de l'Afrique ; 3°. la race Mongolique, l'Asie orientale et septentrionale ; 4°. la race Américaine ; 5°. la race Malaise ; 6°. la race Éthiopienne, p. 205. — Six autres profils dessinés avec beaucoup de soin sous les yeux de Blumenbach, p. 206, (note). — Profil d'une tête Chinoise ; ce qu'y a observé Camper, p. 208. — Variations secondaires qu'on observe dans l'appareil osseux du visage, p. 211. — Les habitudes, les usages et l'effet de certaines professions et plusieurs autres causes analogues peuvent agir assez fortement sur l'appareil osseux pour y produire des variétés secondaires. Exemples, p. 214. — La physionomie des âges est fortement exprimée sur le squelette de la face et de la tête, p. 216. — Le siége de la physionomie n'a point encore, dans la face des sujets très-jeunes, toute l'étendue nécessaire au langage des passions, p. 221. — Observations et recherches de M. Tenon sur la physionomie du crâne et de la face, p. 224. — Ces observations, ces recherches ont été faites sur des crânes choisis avec le plus grand soin aux quatre principales époques de la vie, savoir ; 1°. à la naissance, 2°. un peu avant la sortie de la dent de sept ans, 3°. à l'âge fait, 4°. à la décrépitude. Examen pour ce dernier âge du crâne d'une femme de cent un ans, p. 225. — La femme diffère-t-elle de l'homme

chose de bien marqué. T. V, p. 9. — Portrait à dessiner, p. 10. — Manière de s'y prendre pour être sûr du succès, p. 11. — Figures avec lesquelles presque tous les visages ont quelque ressemblance, *Ibid.* — Les rapports des différentes parties du visage peuvent être compris dans 3 classes générales, p. 12. — Le physionomiste peut parvenir en très-peu de tems à étudier un visage et à l'apprendre, pour ainsi dire, par cœur, comme il apprendrait un morceau de poésie, p. 14. — La ressemblance des traits physionomiques du visage chez deux personnes est une présomption presqu'assurée de la conformité de leur esprit et de leur caractère, p. 15 et 16. — Exemple cité, p. 16. — Deux lignes essentielles, examinées physiognomoniquement dans le visage, peuvent donner la clef de tout le caractère de la physionomie : ces deux lignes sont la fente de la bouche et la ligne que la paupière supérieure décrit sur la prunelle, p. 19. — Il faut une pratique des plus exercées pour bien saisir ces linéamens : ce qu'il faut faire pour acquérir cette habitude, p. 20. — Tous les traits du visage doivent être médités avec la même attention, et il n'est pas permis d'en négliger une seule partie. En dédaigner une, c'est les dédaigner toutes, page 21. — Un trait accessoire du visage, qu'on regarde comme indifférent, devient souvent la clef de toute la physionomie, et aide à en expliquer les traits principaux, p. 22. — Le physionomiste a besoin d'un registre, aussi complet que possible, de tous les visages caractéristiques. Classes générales du registre de Lavater, p. 35. — Lorsqu'un trait principal du visage est significatif, le trait accessoire le sera aussi, p. 46. — C'est au physionomiste à étudier les degrés de la perfectibilité ou de la corruptibilité de chaque forme de visage : ses caractères positifs annoncent toujours des facultés positives, etc., etc., p. 47. — Il y a des traits généraux qui sont caractéristiques pour tous les visages ; il y en a aussi de particuliers, dont la précision et la signification ne sauraient échapper au coup d'œil du phisionomiste. Exemples, p. 49. — Certains traits du visage suffisent pour caractériser telle disposition et telle passion de l'individu. Exemples, p. 51. — Il y a des

nous donne, selon la situation où nous nous trouvons, et selon les événemens de la vie, p. 124. — Le recueil de tous les changemens du visage dans une même personne offrirait l'histoire de son cœur, p. 129. — Idéal à établir pour chaque mouvement de l'ame, d'après les traits accessoires du visage et ses différens airs, p. 131. — Un beau visage plaît toujours : mais il plaît davantage s'il a en même tems cet air sérieux qui annonce la réflexion, p. 144. — Les fanatiques ont pour l'ordinaire le visage plat et perpendiculaire, p. 157. — Il y a, pour chaque disposition d'esprit, une mine, ou un certain mouvement des muscles du visage, p. 158. — Que le physionomiste examine seulement la sorte de mine qui revient le plus souvent dans le même visage, dès qu'il l'aura trouvée, il saura aussi quelle est la disposition habituelle de l'individu, p. 160. — Faites dessiner une tête par un commençant, et le visage aura toujours un air de stupidité, jamais l'air méchant ou malin, p. 161. — Ce que c'est qu'un visage stupide, *Ibid.* — Campanella non seulement a fait des observations très-curieuses sur les traits du visage, mais il possédait encore au suprême degré l'art d'en contrefaire les plus frappans, p. 165. — Lorsque le ver rongeur est au-dedans, l'empreinte de ses ravages se remarque à l'extérieur, qui en paraît tout défiguré : l'hypocrite en donne la preuve, p. 169. — Celui qui prend à tâche et se propose pour but de faire apparaître sur son visage ce qu'il y a de bon, celui-là a déjà reçu son salaire ; paroles de J. C., p. 175. — Les actions de l'esprit, du cœur et du sentiment retracent sur le visage de l'homme le caractère de son immortalité ; les actions de la chair et de la sensualité y laissent des marques de sa mortalité, p. 184. — Il n'est pas un seul des favoris de Dieu, quelque désavantageuse que soit sa figure, dont le visage ne laisse apercevoir un rayon de la Divinité, p. 185. — Passages de la Bible pour servir de consolations à ceux dont le visage s'est détérioré par leur faute, p. 189. — Tous les mouvemens du visage, dans les passions, ne peuvent avoir lieu que de trois manières, par resserrement, par convulsion et par expansion, p. 211. — Profils de visages qui correspondent à des interprétations phy

Tome VI. Il n'est point de formes du visage qui ne soient susceptibles d'un certain fond de probité, p. 1. — Le visage, qui réunit dans le même degré l'énergie et la bonté, est un visage honnête, p. 2. — Traits du visage qui caractérisent l'inconstance, la perfidie, le caractère judicieux et ferme, p. 6. — La bonhomie se peint dans tous les traits du visage, p. 8. — Traits physionomiques de la malice, de la chasteté, de la volupté, p. 9. — De la modération dans les désirs, *Ibid.* — De l'intempérance, de l'ivrognerie, de l'application, de l'indolence, de la douceur, de l'emportement, p. 10. — De la noblesse du caractère, de la bassesse, p. 11. — De la libéralité et de l'avarice, de l'homme grave et décent, p. 12. — Voyez sur ces différens traits du visage la planche n° 254, p. 14. — Il est douteux qu'il y ait dans la nature un seul visage médiocre, p. 93. — En l'examinant de très-près et en suivant tous les traits, on découvre dans quelques-uns et on en voit partir des éclairs de génie d'une physionomie auparavant immobile et indifférente, p. 94. — Signes généraux qui font reconnaître dans les parties du visage la faculté de la mémoire. Exemple, p. 96. — Comment la raison se manifeste sur le visage, p. 103. — Traits du visage qui décèlent positivement le génie, p. 113. — C'est toujours par l'œil qu'il se manifeste le plus, p. 114. — Portrait du visage non altéré d'un homme plein de bonté et de candeur, p. 123.

Le visage de Garrick se pliait, comme sa voix, à l'expression de tous les états de l'ame. T. VII, p. 275. — Différence entre le visage de l'homme de la société et celui de l'acteur célèbre, p. 280. — C'est en vain qu'on donnerait à un acteur des leçons sur l'art de rire, si son visage n'est pas propre à cette expression, p. 297. — Les caractères différens des passions sont bien plus marqués, dans les changemens de la physionomie, par les traits du visage que par les gestes, p. 301.

La silhouette du visage est de tous les portraits le plus faible et le moins achevé, mais aussi il en est le plus vrai et le plus fidèle. T. VIII, p. 1. — Il y a des visages qui ne peuvent souffrir la

bouffissure, p. 296 et 297. — 3°. Caractères physiognomoniques qui se rapportent à la peau et aux vaisseaux capillaires du visage, p. 297. Ces caractères ont des liaisons directes avec l'action du cerveau, la respiration et la circulation, p. 298. — Quatre teintes principales de couleur dans la peau du visage ont lieu dans les maladies, la teinte incarnat ou du rouge artériel, celle du rouge veineux, celle propre à *l'étiolement* ou la teinte *clarotique*, et la teinte jaunâtre ou noirâtre, qui caractérise les maladies organiques des différens viscères du bas-ventre, p. 298. — D'où dépendent la décoloration et l'étiolement du visage, p. 300. — Comment l'action de quelques plantes vénéneuses et la morsure des animaux venimeux altèrent souvent la couleur du visage, p. 301. — Ouvrages cités sur la physionomie médicale, p. 304.

Annonce des observations de Charles le Brun sur les rapports de la figure humaine avec celle des animaux. T. IX. Avertissement des éditeurs. — Dissertation de Camper sur la différence naturelle des linéamens du visage, p. 3. — La forme du crâne et des os doit être l'objet essentiel de l'observateur, p. 4. — L'angle aigu est par excellence l'angle de tous les linéamens du visage, p. 5. Voyez angle. — Sur les différens angles du visage, voyez les planches 527, 528, et 530, p. 7, 8, 9 et 10. — Le Brun a divisé les hommes en trois classes, relativement à l'altération de leurs traits physionomiques, d'après leur caractère et leurs passions, p. 107. — Trois têtes d'hommes vues de face et trois vues de profil servent d'explication, p. 108. — Rapports de la physionomie humaine avec celle des animaux. Planche 561 et suivantes, page 114 et suivantes. — Voyez homme et les différens animaux spécifiés par leurs noms. Marques ou taches naturelles, ou signes sur le visage, leur correspondance avec telle ou telle partie du corps, page 287. — Les astrologues distribuent les parties du visage entre les planètes, *Ibid.* — Ce qu'ont dit à ce sujet Hali Haben Raguel, Melampe et Merlin Breton, p. 288. — Le visage est la partie du corps où l'ame fait voir plus particulièrement ce qu'elle ressent, p. 306. — Si le cœur ressent quelque passion, s'il

Y.

TABLE
ALPHABÉTIQUE
DES AUTEURS
ET AUTRES PERSONNAGES CITÉS DANS CET OUVRAGE.

A.

B.

D.

E.

F.

G.

H.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

T.

U.

V.

W.

X.

Z.

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS.

Faute essentielle à corriger.

Page 218, *ligne* 29; Biblis, médecin; *retranchez* médecin.

